

Administration
et Rédaction:
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces:
le Mardi le Vendredi
Valais le mm. 9 ct. 15 ct.
Suisse . . . 11 ct. 18 ct.
Etranger . . 14 ct. 20 ct.
Réclames . . 24 ct. 40 ct.
Mortuaires . 18 ct. 20 ct.
Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI: Le plus fort tirage des journaux valaisans

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE:

2 fois par semaine Fr. 7.—
Mardi et Vendredi 7.—
1 fois par semaine
le Vendredi 4.—
Assurance-accidents . . . 3.—
par année, pour 2 personnes
Bulletin Officiel . . 5.50
Chèques postaux N° II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente.

Programme routier

Le programme routier prévoit la construction de voies d'accès et de routes transversales de normes uniformes. Autostrades? Routes fédérales? Ni les uns ni les autres. Nous ne voulons pas, à l'image de l'étranger, tracer à travers notre pays des autostrades rectilignes. Nous préférons envisager l'aménagement de nos plus importantes routes de façon qu'elles satisfassent à toutes les exigences, même au cas où le trafic automobile augmenterait encore considérablement. Personne ne songe d'ailleurs à faire construire des routes par la Confédération, mais on prévoit que la Confédération accordera des subventions aux cantons pour construire certaines routes, à condition qu'ils observent les directives données par nos autorités. Ceci doit empêcher que les subventions fédérales ne s'éparpillent en d'innombrables actions particulières. Elles doivent au contraire, au cours des années, former toujours davantage un tout organique.

Le programme de constructions de routes s'occupera avant tout des grandes voies qui traversent notre pays de l'ouest à l'est et du nord au sud. On s'occupera en outre de la construction des plus importantes voies d'accès conduisant aux centres touristiques.

Les routes devront être construites de façon à pouvoir suffire au trafic automobile dans quelques décennies encore, car la construction d'un tel réseau routier prendra plusieurs années, et il faut éviter, qu'une fois le programme exécuté, on doive recommencer à améliorer tout le réseau. Suivant l'intensité du trafic on construira des routes permettant la circulation de 2 ou 4 voitures de front et l'on respectera le principe de la circulation séparée, c'est-à-dire qu'il y aura une piste pour cycliste et un chemin pour piéton. La construction d'un tel réseau routier coûtera plusieurs centaines de millions de francs.

Dans ce programme, il ne faut pas oublier non plus les « chemins pédestres ». Il faut que les promeneurs aient l'occasion de se rendre dans les Alpes ou au centre du pays sans parcourir les grandes routes. Il faut en outre établir des promenades dans les régions touristiques pour que nos hôtes puissent admirer les beautés de notre pays sans être dérangés par la circulation. A cette catégorie appartiennent les chemins « des crêtes » ou à « mi-côte » qui n'offrent pas de grandes différences d'altitude et qui permettent aux personnes âgées de se promener dans nos régions montagneuses.

Programme ferroviaire

Si nous disposons des deniers publics avec une telle liberté en faveur des routes, nous ne pouvons laisser simplement les chemins de fer à leur sort. Nous estimons qu'à l'avenir la collectivité doit prendre sur elle une partie des charges que leur occasionneraient de nouveaux investissements; en compensation, les chemins de fer aideraient à l'Etat à supporter le poids du chômage. Nous estimons qu'il ne serait pas juste de faire des différences entre les C. F. F. et les chemins de fer privés, car ces derniers sont également au service de la communauté, et l'expérience nous apprend qu'on ne peut les laisser à leur sort.

Il faut, dans ce but, que les chemins de fer répartissent leurs travaux et leurs commandes sur une longue durée et qu'ils soient à chaque instant en mesure de passer de plus amples commandes, mais il faut qu'ils poursuivent une politique financière qui leur permette de procéder eux-mêmes à leurs aménagements et nouveaux investissements si l'aide de l'Etat se fait attendre, c'est-à-dire n'a lieu qu'en cas de chômage et de ralentissement de notre économie.

Les Chemins de fer fédéraux se sont déclarés d'accord, en principe, avec une telle collaboration, et ils élaborent un « plan décennal » qui prévoit avant tout la continuation du programme d'installation de doubles voies, la continuation du programme d'électrification et la rénovation du matériel roulant.

Il y a encore 416 kilomètres de notre réseau ferré sur lesquels la circulation ne peut se faire que sur une seule voie. La pose d'une double voie sur cette distance coûterait encore au moins 250 millions de francs. Des subventions fédérales sont indispensables pour activer la réalisation de ce programme, car les C. F. F. ne peuvent, dans leur budget, consacrer annuellement plus de 6 millions à cet effet.

Le but de ce programme doit être d'avoir des doubles voies sans interruption sur les lignes suivantes: Bâle-Chiasso; Genève-Romanshorn; Bâle-Zürich-Coire et Vallorbe-Lausanne-Simplon.

Dans le domaine de l'électrification, il n'y a plus grand-chose à faire, puisque le 74.2 % du réseau absorbant le 94 % du trafic est déjà électrifié. Il faudra également continuer à supprimer les passages à niveau. (« Revue suisse des Hôtels. »)

Mort d'un conseiller d'Etat. — A Ittingen, est décédé, d'une pneumonie, M. Hans Fischer, 37 ans, conseiller d'Etat de Bâle-Campagne.

Un nouvel attentat à Paris. — A la suite d'un nouvel attentat à Paris, les autorités occupantes ont décrété la fermeture de tous les établissements publics aujourd'hui à 17 heures.

Les Arts et Métiers en 1941

S'il est relativement facile de suivre de près l'évolution des salaires et du marché du travail, il est beaucoup plus difficile de se renseigner avec précision sur la situation économique de l'artisanat et du commerce de détail. C'est pour cette raison que le grand public ne comprend pas toujours pourquoi et dans quelle mesure l'économie de guerre porte préjudice à ces deux branches de l'activité économique, et il s' imagine volontiers que celles-ci profitent, dans une mesure plus ou moins large, des circonstances actuelles.

L'année 1941 a été caractérisée par une pénurie croissante de matières premières et de denrées alimentaires, ce qui a obligé nos autorités à renforcer les mesures de contingentement et de rationnement. En tant que dernier échelon entre le producteur et le consommateur, le commerce de détail se ressent le tout premier de cette situation, — et il s'en ressent à un double point de vue. D'une part, la pénurie de marchandises diminue automatiquement son chiffre d'affaires; de l'autre, la diminution générale du pouvoir d'achat oblige une bonne partie des consommateurs à renoncer à certains achats auxquels leurs titres de rationnement leur donneraient droit. La hausse des prix nous oblige à consacrer une part toujours plus importante de notre revenu à l'achat de denrées et objets indispensables, en sorte qu'il ne reste plus beaucoup de disponibilités pour les achats libres. Et de l'autre côté, ceux qui auraient encore assez de fonds à disposition voient leurs possibilités d'achat fortement restreintes par les mesures de rationnement.

Loin de nous l'idée de vouloir critiquer le principe du rationnement, qui est conforme à la logique et à l'équité. Mais il importe, croyons-nous, de rappeler brièvement les répercussions des mesures de guerre sur les arts et métiers.

Dans une entreprise du commerce de détail ou de l'artisanat, le facteur déterminant du succès, c'est le chiffre d'affaires. L'art du chef de l'entreprise consiste donc à établir un rapport convenable entre le chiffre d'affaires et les frais généraux. S'il n'y parvient pas, si ceux-ci sont trop élevés par rapport au chiffre d'affaires, le capital investi dans l'entreprise n'est plus renté de façon normale, et le patron ne peut obtenir le bénéfice qui représente son salaire et auquel il a légitimement droit.

Or, une hausse du coût de la vie entraîne forcément un accroissement des frais généraux: allocations de renchérissement au personnel, augmentation des frais de transport, impôts, etc. Lorsqu'on peut augmenter les prix en proportion, ou accroître le chiffre d'affaires parallèlement à l'augmentation des charges, la situation ne présente pas de difficultés spéciales pour l'artisan ou le commerçant. Mais la guerre a bouleversé l'équilibre entre le chiffre d'affaires et les frais généraux, du fait que le premier a diminué et que le contrôle des prix n'a pas consenti à adapter la marge de bénéfice à la situation changée.

Et ce qui est vrai du commerce de détail l'est au même titre de l'artisanat, qui a souvent vu ses possibilités de travail réduites, soit par la mobilisation du chef, soit pour d'autres raisons, et qui ne peut guère bénéficier de grandes commandes pour la défense nationale.

Le rendement brut des entreprises a diminué; le revenu du petit patron a donc diminué du même coup, alors que le coût de la vie est en hausse. Les difficultés de ravitaillement et les mesures prises en vertu de l'économie de guerre lui occasionnent par ailleurs un gros surcroît de travail. Tout d'abord, il doit « courir après la marchandise ». Ensuite, le contrôle et l'échange des coupons lui prennent beaucoup de temps et l'obligent à papaverasser plus qu'il ne l'a

jamais fait. Et plus le temps passe, plus la papaverasérie augmente.

Au début d'avril, le Conseil fédéral a pris un arrêté donnant aux autorités fédérales le droit, si les nécessités de l'économie de guerre l'exigent, de subordonner l'ouverture de nouvelles entreprises à une autorisation. Cette disposition n'a malheureusement pas été appliquée pour les entreprises de l'artisanat, ce qui a vivement surpris les milieux intéressés. En effet, lorsqu'il y a assez de marchandises à disposition, celui qui crée une nouvelle entreprise peut toujours espérer qu'il parviendra, grâce à son habileté et à son savoir-faire, à établir une proportion satisfaisante entre ses frais généraux et son chiffre d'affaires. Mais dans les périodes de pénurie de marchandises, où le mouvement des affaires diminue, l'ouverture d'une nouvelle entreprise porte un préjudice sérieux à celles qui existent, et qui voient forcément leur chiffre d'affaires diminuer encore. Cela se traduit par des licenciements de personnel, un accroissement des dettes, etc. Si donc, l'Etat renonce à intervenir et à apporter à la situation le correctif nécessaire, il risque de devoir par la suite ouvrir des crédits considérables pour venir en aide aux entreprises du commerce et de l'artisanat, car celles-ci ne disposaient pas de grosses réserves au début de la guerre, et ces réserves s'épuisent rapidement.

Les milieux des arts et métiers savent fort bien que, pour se tirer d'affaire, il faut commencer par s'aider soi-même. Ils ne demandent donc pas à l'Etat de se substituer à eux, mais bien de soutenir leurs efforts. Une mesure efficace dans cet ordre d'idées consisterait par exemple à déclarer d'application générale obligatoire les décisions prises et les accords conclus par les organisations professionnelles.

Cela s'est déjà fait dans le domaine social, en ce qui concerne les contrats collectifs de travail. Malheureusement, il n'existe encore rien de semblable sur le plan économique. Or, si l'on veut que les entreprises du commerce et de l'artisanat puissent faire face à leurs tâches sociales, il faut leur en donner la possibilité en promulguant les mesures d'ordre juridique qui leur permettront de se défendre dans le domaine économique.

Les organisations professionnelles ont multiplié leurs efforts pour obtenir des résultats positifs dans ce domaine, sans beaucoup de succès, malheureusement. Elles ont fait, d'autre part, tout ce qui était en leur pouvoir pour faciliter l'application des mesures de guerre et pour atténuer les inconvénients que certaines de ces mesures ne pouvaient pas manquer d'avoir pour les entreprises des arts et métiers. Si les caisses de compensation pour perte de salaire ou de gain des mobilisés ont fonctionné sans frottements sérieux, cela est dû pour une bonne part aux efforts et à l'activité des organisations professionnelles. L'entrée en vigueur de l'impôt sur le chiffre d'affaires leur a occasionné également beaucoup de travail. Enfin, la presse professionnelle a donné une large diffusion aux arrêtés et ordonnances des autorités et fourni les éclaircissements nécessaires sur leur application et leur fonctionnement. Tout cela s'est fait dans l'ombre, sans bruit, en sorte que l'opinion publique ne se rend pas toujours compte du travail fourni par les organisations professionnelles au service des classes moyennes et de la communauté.

Nul ne sait ce que l'avenir nous réserve. Mais, quelles que soient les circonstances, il faut que notre pays maintienne une classe moyenne forte et stable. Les organisations professionnelles y contribueront dans toute la mesure de leurs forces, comme elles feront tout ce qui est en leur pouvoir pour que la Suisse sorte indemne de la tourmente qui ravage le monde.

Une nouvelle arme soviétique

La presse de Moscou décrit le fonctionnement du « Nipper », nouvelle arme soviétique consistant en un fusil perfectionné, muni d'une forte lunette d'approche. Les soldats possédant ce fusil sont, paraît-il, en mesure d'atteindre leur but à une distance de 4 kilomètres avec la même précision que s'ils ne tiraient qu'à 200 mètres. D'après ces nouvelles, le commandement de l'armée rouge a fait venir à Moscou tous les meilleurs tireurs de l'armée où ils suivent des cours spéciaux de maniement du « Nipper »; puis, par groupes de cinq ou sept hommes, ils sont détachés aux avant-postes. Ils s'embusquent sur des collines et leur but est de supprimer les commandants ennemis. Les fusils « Nipper » sont montés sur un trépied et sont munis d'un dispositif supprimant la détonation, ainsi que d'une balle à très forte pénétration. Le cours de maniement du « Nipper » dure une semaine et on pense pouvoir de cette façon entraîner jusqu'au printemps plusieurs dizaines de milliers de soldats.

Un article significatif de la « Pravda »

La « Pravda » vient de consacrer son éditorial au rôle du communisme et du parti communiste russe dans l'organisation de la résistance de l'armée rouge.

La toiture de tôle

UNE DECISION DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat a pris un arrêté concernant les toitures de tôle dans les agglomérations et leurs abords immédiats.

Cet arrêté contient notamment les dispositions suivantes:

Considérant que la tôle utilisée pour les toitures des bâtiments altère l'esthétique de ceux-ci, des localités et des sites et qu'elle enlaidit le visage du pays; considérant que lors d'incendies les toitures de tôle favorisent l'extension du foyer et rendent plus difficile la lutte contre le feu;

Sur la proposition du Département de police, le Conseil d'Etat arrête:

Toutes les toitures de tôle dans les agglomérations et leurs abords immédiats seront passées à la peinture dans les teintes grise ou brune.

A cet effet, les vernis seront mis à la disposition des propriétaires intéressés au prix minimum de fr. 2.- le kilo, le surplus étant payé par l'Etat du Valais.

Ce travail sera effectué par secteurs, selon un programme établi par le Conseil d'Etat, et il sera subordonné à la possibilité de se procurer la peinture et à la mise à disposition des crédits nécessaires.

Les toitures qui ne seraient pas peintes par les soins des propriétaires dans les délais prévus le seront par ordre de l'Etat du Valais et aux frais des propriétaires négligents. Dans ces cas, la peinture sera facturée au prix de revient aux récalcitrants éventuels.

Les dépôts de peinture seront portés ultérieurement à la connaissance du public. Un kilogramme de peinture recouvre une surface de 10 m² environ.

En exécution de cet arrêté, la première tranche comporte les localités suivantes: Fiesch, Saas, Zermatt, Loèche-les-Bains, Montana-Station, Zinal, Evolène, Verbier, Champex, La Fouly-Ferret, Salvan, Finhaut, Morgins, Champéry et St-Gingolph.

Les propriétaires des toitures de tôle ont l'obligation de les faire peindre jusqu'au 30 juin 1942 au plus tard.

L'obligation de vernir les toitures de tôle ne sera pas appliquée, sauf nouvelle décision, pour les cas suivants: a) constructions provisoires; b) constructions industrielles; c) toitures fortement oxydées et à remplacer dans un délai maximum de 2 ans. Les administrations communales sont compétentes pour établir, sous leur responsabilité, la liste de ces exceptions.

A l'avenir, la pose de nouvelles toitures de tôle ne sera plus tolérée sous peine des sanctions à prononcer par le Département de Police et allant de fr. 20.— à fr. 200.—, sans préjudice de l'obligation d'enlever les tôles placées contrairement au présent arrêté qui entre en vigueur le 1er janvier 1942.

Transports touristiques modernisés

Le service d'autocar desservant la rive droite du lac de Joux devait subir de telles réductions d'horaires, faute de benzine, qu'il en devenait inutilisable; aussi, se lançant bravement dans l'inconnu, le Conseil d'administration de la compagnie des auto-transports du Val de Joux a décidé d'équiper électriquement un autocar au moyen d'un moteur Brown, Boveri & Cie de 15 CV, alimenté par accumulateur de 400 éléments donnant une force de 80 volts. La charge de l'accumulateur permet de tenir toute une journée; la recharge se fera de 21 à 6 heures.

Pour le service d'hiver, la compagnie fait équiper, pour ouvrir les routes, un camion au gaz de bois.

Le coût total de l'autocar électrique et de l'installation de charge au garage revient à 24,000 fr. environ; le renouvellement des plaques d'accumulateurs revient à 3000 fr.

En 1941

L'Axe aurait perdu 13,000 avions

L'agence Reuter annonce que les pertes aériennes de l'Axe en Europe occidentale et au Moyen-Orient, au cours de l'année 1941, ont totalisé 4093 avions et que les pertes britanniques s'élevèrent à 2189 appareils.

Depuis le commencement de la guerre, environ 8935 avions de l'Axe ont été détruits dans ces deux théâtres de la guerre, alors que les pertes britanniques totalisent 3961 avions.

Ces chiffres ne tiennent pas compte de la guerre en Russie. En tenant compte des déclarations soviétiques selon lesquelles plus de 5000 avions allemands ont été détruits, les pertes totales de l'Axe jusqu'ici s'élèvent à plus de 13,000 avions.

Selon les chiffres détaillés, l'Axe a perdu au cours de l'année 642 avions au-dessus et autour de la Grande-Bretagne, 859 au-dessus de l'Europe occidentale et 2261 dans le Moyen-Orient. La marine de guerre a revendiqué, en plus, 325 avions ennemis détruits, et on sait que six autres furent détruits au-dessus de la mer. Les pertes britanniques se montèrent à 40 avions perdus au-dessus et autour de la Grande-Bretagne, 1500 au-dessus de l'Allemagne et des territoires occupés et 632 dans le Moyen-Orient. Dix-sept autres avions furent perdus au-dessus de la mer.

Ayez recours

à l'expérience d'un agent d'affaires pour l'encaissement de vos vieilles créances et la gérance de vos affaires
Lucien Nicolay agent général de Martigny-Ville
« Winterthur-Vie »

„LUY“ l'apéritif apprécié
se trouve dans tous les bons Etablissements du Valais.
Diva S. A., Sion

VALAIS

Nécrologie

Dimanche est décédé à Chamoson, à la suite d'une congestion cérébrale, M. Paul Biollaz, tenancier du café Saint-André. Le défunt, qui avait passé une partie de sa vie à l'étranger et travaillé notamment à Chamonix et à Hyères, était avantageusement connu, et tous ses amis garderont de lui un bon souvenir.

Aujourd'hui lundi a été enseveli à Sion M. Benjamin Leuzinger, ingénieur civil, frère de Me Henri Leuzinger. Le défunt était âgé de 57 ans.

A Sion est également décédé M. Léon de Torrenté, frère de M. Paul de Torrenté, le marchand de vins bien connu.

Dimanche, à Sion, on a conduit au champ du repos M. Gaspoz, père de l'agent de police de ce nom. Le malheureux a été frappé d'une attaque alors qu'il se rendait à sa ferme.

Dans la presse

Nous apprenons que M. Aloys Theytaz, rédacteur de la « Patrie Valaisanne », dont nous avons annoncé la démission, a été remplacé à la tête de ce journal par M. Sylvain Maquignat, jusqu'ici à Porrentruy.

Nous saluons bien cordialement notre nouveau confrère.

Une retraite aux C. F. F.

Au cours d'une réunion intime, le chef du service de la voie, à Sion, ainsi que les employés, ont fait leurs adieux à M. Fabien Exquis, secrétaire de l'ingénieur de la voie depuis 32 ans. M. Gogerat a souligné les mérites spéciaux de son excellent collaborateur.

M. Exquis fut d'abord instituteur et enseigna entre autres à La Bâtière en 1898. Il entra ensuite à l'agence de Martigny de la Caisse hypothécaire du Valais, puis aux C. F. F. en 1903. Homme actif et compétent, il fut appelé aux fonctions de secrétaire de l'ingénieur de la voie à Sion.

Avec ses collègues, il eut toujours des rapports très amicaux. Son départ sera regretté par tous ses amis de travail qui perdent en lui un homme de cœur et sympathique.

Incendie

Dans la nuit du 1 au 2 janvier, un incendie a complètement détruit une maison d'habitation sise sur le territoire de la commune de Granges, non loin de Chalais. Les membres de la famille Supersaxo, qui l'habitaient, eurent toutes les peines à se sauver.

SION

Les 20 ans de présidence de M. Kuntschen

M. J. Kuntschen, conseiller national, a fêté au début de l'année ses 25 ans d'activité au sein du Conseil communal de Sion et ses 20 ans de présidence.

MARTIGNY

L'enseignement rapide de l'Institut de Commerce par la méthode directe

La méthode directe est une révélation; aucune autre ne l'emporte pour la méthodologie, la clarté, le profond sens pédagogique et la probité professionnelle.

Voici la marche suivie: Le professeur lit lui-même un texte et l'interprète. Il explique les mots inconnus, en recourant à la synonymie, à l'intuition directe et mentale, à la transposition de l'abstrait dans le domaine concret, quelques explications grammaticales « ad hoc » s'ajoutent, en laissant de côté les menus détails et les points trop complexes pour des étrangers.

Le professeur fait faire ensuite une synthèse du contenu. Il procède par questions et réponses, et finalement par un petit résumé narratif, excellent moyen de conversation. Quelques moments sont consacrés à la conjugaison des verbes, en ayant soin de les incorporer dans une phrase complète.

Voici la nomenclature des succédanés nombreux et variés qu'offre la méthode directe:

1. L'élève répond à des questions faites dans la langue étrangère. Il en pose lui-même et y répond.
2. On choisit une lecture appropriée: l'élève effectue des transformations de nombre, genre, de personnes, de temps, de modes et de voix.
3. Il forme des phrases avec des vocabulaires nouveaux, une excellente façon de fixer ces termes et d'en comprendre la signification.
4. Il résume des petits morceaux qu'il a lus ou qu'on lui a racontés.
5. Il décrit des événements de la vie quotidienne, des promenades, ses propres actions journalières, des faits particuliers.
6. Il imite un morceau qui a été lu, en substituant la narration à la description.
7. Il rédige de petites compositions, préparées en classe; on lui fournit le vocabulaire, les expressions et les tours nécessaires.
8. Aux élèves avancés, on fera développer des sujets tirés de l'histoire, du journal, des pensées, des proverbes, etc. Ils analyseront une pièce de théâtre, une poésie.
9. Enfin, ce que nous cultivons intensément, c'est le libellé de lettres, lettres commerciales et courantes.

Non, loin d'être la raison dernière et le couronnement de notre tâche, la méthode intuitive en est la base inébranlable et le principe fondamental, le moyen de revêtir notre enseignement de ce caractère de vie dont l'absence s'est trop fait sentir jusqu'ici.

Nous proposons simplement de rompre avec la lourde erreur pédagogique traditionnelle et invaincue qui consiste à passer de la langue écrite, de la littérature, à la langue parlée et usuelle; processus vicieux de marche arrière, dont l'expérience nous le prouve chaque jour d'une manière tangible.

Nous suivons ainsi la marche de la nature, qui est de passer de la langue parlée à la langue écrite. N'est-ce pas la marche que nous avons tous suivie? Nous avons conversé avec nos parents, nos frères et sœurs, nos amis et camarades, avant de lire Bossuet et Racine. La vie moderne trépidante, tissée de réalités concrètes, nous rappelle à chaque heure la devise: « La première sagesse est d'enseigner ce qui est utile », et sur cette base l'Institut de Commerce a élaboré son programme.

Ski-Club

La course de descente, challenge Sport'Hôtel, comptant pour le championnat du club, aura lieu à Verbier dimanche 11 janvier.

Le programme de la journée paraîtra dans le numéro de vendredi.

La situation

Le 2 janvier 1941, dans un message de Nouvel-An adressé au peuple allemand, le Dr Frank disait: « Avec le 1er janvier 1941 commence la grande année du destin, durant laquelle, par sa victoire sur Londres, Adolf Hitler donnera la paix au continent européen. »

D'autres déclarations d'hommes d'Etat ou journalistes d'outre-Rhin pourraient aussi être citées, qui tenaient pour certaine la victoire totale du Reich pour la fin de l'an écoulé.

Où en sommes-nous de ces prédictions? Les événements qui se succèdent depuis fin novembre nous montrent que les calculs des porte-paroles du troisième Reich ont porté à faux. La victoire allemande, que les éblouissants succès de la Wehrmacht sur tous les champs de bataille d'Europe pouvaient laisser entrevoir, sinon comme proche, du moins comme certaine, est encore éloignée. Le facteur russe a surpris et trompé tous les stratèges, en premier lieu le haut état-major allemand. Celui-ci s'aperçoit aujourd'hui que son adversaire de l'Est est de taille et que les victoires du début n'ont pas suffi à l'abattre.

Si à Berlin, comme dans toutes les capitales européennes, on était plus ou moins renseigné sur la valeur des cadres de l'armée russe, l'illusion était quasi complète sur la valeur et l'héroïsme des soldats.

Les combattants russes luttent aujourd'hui comme en 1812, non pour la cause du « Petit Père » ou du présidium de Moscou, mais pour défendre le sol de la patrie et chasser l'envahisseur.

Après Kalouga, si âprement disputé et reconquis par les troupes soviétiques, c'est Malojaroslavetz, charnière du front sud-ouest de Moscou, qui saute à son tour.

Il semble que l'effort allemand se porte aujourd'hui sur Sébastopol, où de nouvelles positions ont été occupées par les troupes du maréchal von Rundstedt. La reprise du commandement des armées de terre par le Führer aura-t-il pour effet de galvaniser les divisions de la Wehrmacht et de les faire s'accrocher plus sérieusement au terrain? Le printemps prochain verra-t-il une nouvelle poussée en avant de la formidable machine de guerre allemande? C'est possible, mais ce sera à quel prix? Car si l'Europe travaille pour l'Allemagne, de l'autre côté de la barrière il y a des ressources illimitées.

Un acte diplomatique d'une portée considérable vient de s'accomplir. Vingt-six nations opposées à l'Axe ont signé vendredi un « pacte de solidarité » selon lequel elles s'engagent à utiliser pleinement toutes leurs ressources contre l'Axe et à ne pas signer de paix séparée. Les pays contractants sont: la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'U. R. S. S., la

Chine, l'Australie, la Belgique, le Canada, Costa-Rica, Cuba, la Tchécoslovaquie, la République dominicaine, San-Salvador, la Grèce, le Guatemala, Haïti, le Honduras, les Indes, le Luxembourg, la Hollande, la Nouvelle-Zélande, le Nicaragua, la Norvège, Panama, la Pologne, l'Union sud-africaine et la Yougoslavie.

En Angleterre, on accueille avec une satisfaction évidente cette alliance comprenant les quatre cinquièmes de la race humaine, et le « Daily Telegraph » écrit que le pacte tripartite de Berlin est une petite chose en comparaison du traité de Washington. Il est hors de doute qu'un pacte de cette nature comptera dans la balance des événements et que le front des « vingt-six » constitue à première vue un rempart formidable contre les entreprises de l'Axe.

Les Japonais pressent violemment leurs ennemis en Malaisie aussi bien qu'aux Philippines où ils ont occupé Manille. Les troupes américaines sont trop peu nombreuses pour pouvoir résister longtemps aux assauts des Jaunes, et à Washington, où l'on regarde froidement les faits, on estime qu'avant un an il ne sera guère possible de tenter un rétablissement. D'ici là, le potentiel de guerre ira grandissant et les usines de guerre américaines du Pacifique vont être transportées en partie à l'intérieur, où elles seront plus en sûreté.

Pour mieux coordonner les efforts du nouveau bloc antitripartite, le général Wavell assumera désormais le commandement suprême des forces alliées dans le Pacifique sud-oriental. Deux officiers américains le seconderont dans cette tâche: le major général Brett, nommé commandant suprême adjoint, et l'amiral Hart, chargé de la direction de toutes les forces navales alliées de ce vaste secteur. Par ailleurs, toutes les forces chinoises collaboreront, sous le commandement du maréchal Tchang-Kai-Chek, aux opérations prévues dans toute la région sud-occidentale. Une partie d'entre elles viennent d'arriver en Birmanie.

Une dernière inconnue subsiste dans la stratégie de cette immense ligue: l'attitude de la Russie vis-à-vis du Japon. On ne saurait prédire une très longue trêve à des événements inévitables dans la région de Vladivostok et la mer du Japon.

Dans le nord de l'Afrique, les Britanniques progressent en dépit d'une résistance opiniâtre. Bardia a été pris après un violent assaut. Le col d'Halfaya est toujours tenu par les Italo-Allemands, ainsi que Sollum, mais les renforts parviennent difficilement aux soldats de l'Axe et, selon la déclaration de M. Churchill, la moitié des convois qui leur sont destinés vont au fond de la mer.

Conférence publique

(Comm.) — Nous informons les ouvriers, ainsi que la population de Martigny et environs, que la F. O. M. H., section de Martigny, organisera le dimanche 11 janvier, à 14 h., à l'Hôtel Terminus & de la Gare, à Martigny, une conférence publique. Sujet: Les buts de la F. O. M. H. et la paix du travail. Cette conférence instructive et intéressante pour tous les ouvriers sera donnée par E. Giroud, du Comité central de la F. O. M. H. à Berne.

Montre en or

Nous apprenons avec plaisir que l'Energie Ouest Suisse, à Lausanne, a inauguré en l'année 1941 la belle tradition de la montre en or dédicacée aux jubilaires.

Le premier bénéficiaire de cette faveur est M. Denis Aubert, à Martigny-Ville, depuis 25 ans au service de l'E. O. S.

Tous nos compliments à M. Aubert et à la Compagnie pour son geste apprécié.

Statistique paroissiale pour 1941

Baptêmes: 135, dont 57 garçons et 78 filles, se répartissant comme suit: Ville: 47; Bourg 31; Combe 26, dont 8 pour Ravoire; Bâtiat 3; Charrat 15; étrangers 13.

En 1841, il y eut 116 baptêmes, et 61 en 1741. Mariages: 57, dont 21 en Ville, 10 au Bourg, 16 à la Combe, dont 3 à Ravoire, 3 à La Bâtiat, 4 à Charrat et 7 étrangers.

En 1841, il y eut 31 mariages et seulement 5 en 1741, mais il semble qu'il y a une lacune dans les registres.

Sépultures: 102, dont 52 hommes et 50 femmes. Répartition par quartiers: Ville 39, Bourg 27, Combe 12, dont 3 pour Ravoire; Bâtiat 5, Charrat 8, étrangers 12.

Répartition par âge: enfants jusqu'à 10 ans: 11, adolescents de 10 à 20 ans: 3, adultes de 20 à 30: 7, de 30 à 40: 6, de 40 à 50: 8, de 50 à 60: 15, de 60 à 70: 16, de 70 à 80: 23, de 80 à 90: 10, au-dessus de 90 ans: 1.

Il y eut 11 morts subites, imprévues ou par accident. Il y a cent ans, le nombre des sépultures s'éleva à 131.

Autorités d'il y a cent ans: En 1841, le Prieur était le chanoine Jos. Darbellay. Le président de la Ville: Valentin Morand. Le préfet: Eugène Gay. Le vice-président du Tribunal de dixain: Gabriel Vallotton. Le major Valentin Morand commandait le Bataillon 111.

Remontant le cours de l'histoire, on trouve que, cent ans plus tôt, sous le régime féodal, en 1741, le prieur était le chanoine François Michellod, le Grand Châtelain Jacques de Riedmatten et son lieutenant le banneret Jean-Pierre Pyamont. Le sautier ou huisier, était Pierre Ansell qui faisait aussi fonction de curial. Et le vénérable conseil était formé par les honnêtes jurés suivants: Anthoine Salthéry, Jean Conrad Spiguel, Jacques Rolier, Pierre Pict et Michel Pilliet. Le vidonne, représentant l'évêque comme seigneur terrien, était Noble Etienne de Montheys.

Etat civil

Décembre 1941

Baptêmes: Derivaz Solange, de René, Ville; Pfamater Marthe, d'Albert, Ville; Barman René, d'Alphonse, Bourg; Abbet Georgette, de Victor, Bourg; Dubulluit Marcelle, de Clara, Hôpital; Velan Paul, de Charles, Bourg; Bovisi Ambroise, de Marius, Ville; Corradetti Alfred, de Louis, Ville; Nanchen Pierrette, de Pierre, Ville; Besse Jean-Pierre, de Léonce, Bourg.

Mariages: Joseph Morard et Louise Machoud, Bourg; Olivier Bezençon et Anna Chappot, Croix; Albert Gay et Bernadette Maret, Ville; René Jacquemin et Louise Gaillard, Ville; Louis Hugon et Angèle Moret, Fays.

Sépultures: Rausis Marie-Egyptienne, 1867, Ville; Giroud Alphonse, 1863, Borgeaud; Reuse Joséphine, 1861, Bourg; Michaud Marie, 1863, Croix; Cretton Marie, 1869, Bourg; Rouiller Charles, 1865, Bourg.

« La Patrouille blanche » à l'Etoile

Ecrité par MM. Werner Stauffacher et R. Bébié. La Patrouille blanche est le film de nos brigades de montagne. Les acteurs sont des soldats et des officiers de cette unité d'armée. Il s'agit d'un film sans « chiqué », tourné dans de rudes conditions, tant pour les soldats que pour les opérateurs, et qui rend hommage autant à la gloire du sport royal qu'à la camaraderie et au dévouement militaire.

On retrouve sous les traits énergiques des soldats en blanc: Edy Reinalter, champion suisse junior, slalom et descente, Andréa, champion de la Diavolezza, Max Robbi, de la F. I. S. (Guardia Grischa), Ernest Bühler, champion universitaire, Peter et Hans Mathis, champions suisses de fond, Reto Bradrut, équipe olympique suisse.

Trois séances: lundi et mardi (Les Rois), à 14 h. ½ et 20 h. ½. Mardi à 17 h., 2e matinée pour enfants. Réservez vos places à l'avance (tél. 61410). Répond: les soirs de cinéma de 20 h. à 22 h. et les dimanches et fêtes de 14 à 17 h. Location gratuite.

Fernandel triomphe au Corso

Si vous voulez rire à gorge déployée, allez revoir FERNANDEL dans François Ier. C'est à mourir de rire. Dernières séances, demain mardi (fête), à 14 h. ½ et 20 h. ½.

Ajoutons que ce beau programme comporte en première partie un grand film de la jungle: Bornéo, qui, à lui seul, vaudrait le déplacement.

Cinéma pour enfants

Les enfants seront admis à l'Etoile mardi 6 janvier à 17 h. pour le film La Patrouille blanche.

Promotion militaire

Nous apprenons avec plaisir que le 1er-lieut. Henri Ducrey vient d'être nommé capitaine.

Epiphanie — Service postal

L'Epiphanie étant précédée et suivie cette année d'un jour de travail, il n'y aura aucune distribution postale, sauf, le matin, pour les cases postales. Les guichets seront fermés.

Pharmacie de service

Du 5 au 10 janvier: Pharmacie Morand.

5 bons conseils pour réussir en ménage

A Philadelphie, il existe une agence matrimoniale officielle, dont le directeur semble posséder un grand bon sens et pas mal d'expérience en la matière. Il se plaît à conseiller au mieux ses clients. A chaque homme qui s'inscrit dans son bureau, il remet une feuille imprimée, invitant le candidat à méditer les 5 conseils suivants:

1. Ne te marie pas avant d'avoir économisé au moins le quart de la somme nécessaire aux dépenses de la première année de ton mariage.
2. Ne prends pas d'appartement dont le loyer hebdomadaire dépasse ton gain journalier.
3. Si tu achètes une maison, elle ne doit pas coûter plus que le double de tes revenus annuels.
4. N'achète que des objets réellement utiles ou ceux pour lesquels tu as de la place. N'encombre pas ton intérieur de futilités.
5. N'essaye pas d'économiser trop sur un revenu à peine suffisant. Tu serais obligé de rogner sur la nourriture et autres dépenses indispensables.

Roses sans épines. — Un horticulteur d'Attica, dans l'Etat de New-York, a obtenu en une seule saison 300 rosiers sans épines. Il affirme qu'un hasard lui a fait découvrir le secret permettant d'éviter les piquants.

SUISSE

Sauvage agression

Lundi, une sauvage agression a mis en émoi la banlieue de Madretsch, près de Bienne. M. Streit, chef du bureau de poste, voulait fermer, peu après 20 heures, la porte donnant sur un couloir. A ce moment, M. Streit fut assailli par deux vauriens — gantés et masqués — qui lui assénèrent des coups de bâton sur la tête. Ils le menacèrent ensuite de mort s'il ne leur remettait pas l'argent se trouvant dans le coffre-fort. Courageusement, le buraliste se défendit et appela au secours, mais les deux individus le baillonnèrent et le menacèrent de le tuer avec un stylet. L'employé fut alors contraint de se rendre et il ouvrit le coffre-fort, où les bandits s'emparèrent de liasses de billets de banque et de rouleaux d'écus pour une valeur de 1500 fr. Les deux malfaiteurs prirent la fuite. Voulant donner l'alarme par téléphone, le courageux employé postal s'aperçut que les bandits avaient coupé les fils.

La tête ensanglantée, M. Streit se traîna alors tant bien que mal jusqu'au café « Löwen », d'où l'on alerta téléphoniquement la police et un médecin.

Un des agresseurs, manœuvre, âgé de 18 ans, a été arrêté à Genève, et l'autre, Bernois, incarcéré à Bienne.

Une nouvelle extension de l'administration fédérale

La pénurie de locaux dont souffre l'administration fédérale se fait de plus en plus sentir à Berne. Les organismes de l'économie de guerre réclament cinquante nouveaux bureaux, et le Département politique n'arrive plus à loger au Palais son personnel en augmentation constante. Aussi a-t-il fallu louer dès le 1er janvier 1942 un nouvel établissement public — l'hôtel Savoy — à l'usage de la section des intérêts étrangers que dirige M. de Pury, ci-devant ministre de Suisse aux Pays-Bas.

Plus impérieusement que jamais s'impose la nécessité de transférer hors de Berne les administrations qui n'ont pas de liens étroits avec les services gouvernementaux et la ville fédérale. On envisage actuellement la dislocation du commissariat fédéral de l'Internement et de l'hospitalisation, qui relève à la fois de l'état-major de l'armée et de la division des affaires étrangères.

M. Klœti

se retire de la municipalité de Zurich

Le secrétariat du parti socialiste de la ville de Zurich annonce que M. Klœti, président de la ville, MM. Briner et Gwend, membres de la municipalité, ont déclaré qu'ils se retireraient à l'expiration de leur mandat.

M. Klœti a fait preuve de grandes qualités d'administrateur à la tête de la plus grande ville de la Suisse, dont le budget est de 90 millions.

Le nombre des cafés en Suisse

L'enquête la plus récente et la plus complète concernant le nombre des établissements publics en Suisse, publiée par la Section de politique économique de la Société suisse des cafetiers, donne pour les établissements avec débit de boissons alcooliques le chiffre de 23,246, ce qui correspond à un établissement public par 180 habitants (enfants y compris). La consommation de l'alcool ayant subi une diminution durant ces deux ou trois dernières décades, le nombre des débits d'alcool dépasse les besoins; c'est la l'explication du marasme dont on se plaint dans cette profession, dans tous les cantons et dans toutes les régions.

Le moteur dans l'agriculture

L'Automobile-Club de Suisse n'a jamais manqué de s'intéresser et d'apporter son appui à tous les efforts qui ont pour but le développement de la motorisation dans notre pays. On retrouve déjà cet intérêt et cette collaboration — pour ne citer qu'un seul exemple — à l'origine même et à tous les stades du développement de la motorisation de l'armée.

Aujourd'hui, il s'occupe du domaine spécial que constitue la motorisation agricole. Sous le titre « La motorisation dans l'agriculture », la revue illustrée « Auto » met en évidence, dans un excellent numéro spécial, l'effort qui s'accomplit actuellement pour sauvegarder et, si possible, augmenter les possibilités offertes dans ce domaine.

Introduit par M. Borel, sous-directeur du secrétariat des paysans suisses, le numéro spécial d'« Auto » contient une série d'articles remarquables de spécialistes en la matière, tels que MM. Wahlen, l'auteur du plan d'extension de la culture des champs, Sidler, président de l'Association des propriétaires de tracteurs agricoles, Rubattel, conseiller national, etc., etc. De nombreuses illustrations montrent entre autres le travail des tracteurs et des autres machines agricoles motorisées.

Mého, l'enfant prodige

Depuis la guerre, on n'a plus entendu parler de Mého Focich, l'enfant prodige, vivant quelque part en Yougoslavie. Aurait-il perdu, à l'instar de tant d'autres phénomènes, son don extraordinaire pour le calcul et les chiffres? A 5 ans, ne sachant encore ni lire ni écrire, il étonnait déjà le monde par la facilité incroyable avec laquelle il multipliait et divisait des sommes à 6 chiffres et trouvait les solutions, toujours exactes, de problèmes compliqués arithmétiques et algébriques. Et toujours de tête!

Un mathématicien, qui s'intéressait alors à l'enfant, le trouva jouant avec sa boîte de construction. « J'ai 51 ans, dit-il. Dis-moi, combien de jours cela fait-il? » Sans interrompre son jeu, Mého, quelques instants après, donna la réponse juste et ajouta presque aussitôt le nombre d'heures que représente une existence de 51 années.

Calendrier mural Orell Füssli-Annonces S. A.

Tradition oblige! La maison Orell Füssli-Annonces se doit, comme étant la plus ancienne des agences suisses de publicité, de continuer la série désormais traditionnelle de ses calendriers historiques. C'est une image peu connue de la ville de Bâle en 1744 qui vous accompagnera durant la première partie de l'année 1942. Celle du deuxième semestre n'est pas moins charmante: une gravure représentant la Genève de 1642. Ce calendrier de bon goût et ces deux vues historiques de nos villes frontalières ne manqueront pas d'être appréciés par tous.

Bonne précaution

Un pauvre petit rentier, qui n'avait pu obtenir satisfaction dans un procès intenté à l'Etat et voyait sa fortune immobilisée par le Trésor, murmurait: — Que voulez-vous? je patiente. Mon argent est à la caisse des dépôts et « résignations ».

ÉTRANGER

De retour de Moscou

M. Eden, de retour de Moscou, a prononcé à Londres, dimanche, un discours radiodiffusé où il déclara que les conversations de Moscou allèrent plus loin que toutes les discussions politiques et militaires d'autrefois. L'attaque allemande contre la Russie, dit-il, fut une pure folie, car Hitler a uni toute la Russie par ce seul acte.

M. Eden a parlé des surprises qui attendent encore les Allemands du fait d'un hiver qui ne fait que commencer. Il est assuré qu'en dépit de deux formes de gouvernement différentes, l'entente la plus étroite entre la Russie et l'Angleterre peut et doit être établie. « Le défaut d'Hitler, a dit le ministre, ne fut pas qu'il était national-socialiste dans son pays, mais qu'il ne voulait pas rester chez lui et fut l'agresseur voulant dominer le monde, qu'il ne pouvait tolérer l'existence de nations libres et indépendantes. Tant que Hitler vivra et que la puissance militaire allemande ne sera pas brisée, aucune nation ne sera en sécurité. »

M. Eden a conclu en disant que les deux nations doivent travailler en commun pour gagner la guerre et la paix.

On retrouve les tombes de deux généraux allemands

Les troupes africaines qui ont occupé Bardia y ont trouvé les tombes de deux généraux allemands : le général Neumann-Silkov, commandant de la 15e division blindée, et le major-général Suemermans, qui commandait une autre division de chars.

Avec les généraux von Ravenstein et le major-général Schmidt, qui, selon des déclarations officielles du G. Q. G. britannique, ont été faits prisonniers, l'« Afrikakorps » a ainsi perdu quatre généraux.

L'hôtellerie en Allemagne

D'après les dernières statistiques connues, il existe en Allemagne 51.000 hôtels ou auberges, 20.000 pensions, 300 hospices et 400 maisons de repos, représentant au total environ 1 million de lits. Pendant la saison 1937-1938, l'ensemble de l'hôtellerie allemande put assurer 108 millions de nuits aux clients. Mais depuis deux ans, de profonds changements sont intervenus.

Par suite de la guerre et des restrictions du trafic voyageur, les déplacements sont devenus beaucoup moins fréquents. Dans les stations thermales, la plupart des hôtels et pensions ont été transformés en hôpitaux ou en maisons de repos pour les soldats. Le manque de locaux destinés à des bureaux d'autre part, joint à l'activité très réduite, étant donné les circonstances, de l'industrie du bâtiment, a conduit à réquisitionner pour les besoins de l'armée ou des nouvelles administrations un nombre croissant d'immeubles.

La situation est particulièrement tendue à Berlin. A cause de l'extension du système du contrôle de la répartition et de l'économie dirigée, toutes les firmes quelque peu importantes ont dû se préoccuper d'avoir au moins un bureau, sinon leur administration centrale, dans la capitale. Beaucoup d'affaires industrielles ou commerciales ont ainsi été amenées à acquiescer des hôtels pour y installer leur personnel. Depuis 1939, on estime que 81 entreprises hôtelières comportant un total de 22.760 lits se sont ainsi trouvées détournées de leur objet primitif.

Toujours la même imprudence. — Deux soldats en congé se trouvaient, l'après-midi de St-Sylvestre, dans un restaurant près de la gare principale de Zurich. L'un d'eux montra à son camarade un pistolet qu'il venait d'acheter pour lui personnellement. Soudain, un coup partit atteignant une sommière en plein cœur. La mort fut instantanée. Il s'agit de Mme Lina Nägeli, âgée de 30 ans, de Zurich.

Soumission

L'Administration communale de Charrat met en soumission l'agrandissement de son Bâtiment d'École comprenant les travaux de maçonnerie, charpente, menuiserie, couverture ferblanterie, gypserie et peinture, vitrerie, parqueterie, installation lumière électrique.

Les plans, devis, cahier des charges, sont à consulter chez M. J. Pasquier, architecte à Martigny, auquel les offres devront parvenir pour samedi 10 janvier.

Pour rire un brin

Malentendu

Mme Brown. — Le ménage qui vient de s'installer en face de chez nous paraît très uni, Herbert.

M. Brown se retranche derrière son journal et ne bronche pas.

Mme Brown. — Chaque fois qu'il s'en va, le monsieur embrasse sa femme tendrement, puis lui envoie des baisers jusqu'au bout de la rue...

M. Brown ne dit mot et s'enfonce davantage dans son fauteuil.

Mme Brown. — Herbert, pourquoi ne fais-tu pas la même chose ?

M. Brown. — Mais, je ne connais pas cette dame, ma chérie !

Un factionnaire à la porte

Marius vient d'hériter de 10.000 fr. Il se montre soucieux, car il redoute les banquiers qui « lèvent le pied » et ne sait où placer son argent.

— Tu n'as qu'à le déposer à la Banque de France, lui suggère Olive. Tu auras jour et nuit un soldat de faction à la porte. C'est une garantie.

Marius suit le conseil d'Olive. Puis, peu à peu, il retire des fonds jusqu'au jour où son compte est épuisé. Lorsqu'il sort pour la dernière fois de la banque, Marius serre la main du factionnaire, puis il lui dit :

— Merci, mon ami, maintenant, vous pouvez vous en aller, je n'ai plus d'argent dans la maison.

La vraie raison

Mlle Delvaire avait à la Comédie-Française une camarade, qui ne perdait jamais une occasion de la dénigrer.

— Je ne comprends pas les motifs de cette antipathie, dit un jour Albert Lambert à Delvaire.

Il n'y a pas entre vous de rivalité artistique, puisque vous ne tenez pas les mêmes emplois. Alors, qu'est-ce qui vous sépare ?

— Vingt ans d'âge, répliqua doucement Delvaire.

C'est bien possible !

Le président du Tribunal au plaignant :

— Vous accusez le sieur Dubois de vous avoir volé un mouchoir ?

— Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

— Ce n'est pas une raison, car moi aussi, j'en ai un tout semblable dans ma poche.

— C'est bien possible, monsieur le président, car il m'en manque deux.

L'Ecoissais et le repasseur

— Combien pour me repasser ce pantalon ? demande l'Ecoissais chez le repasseur-express.

— Quatre francs, Monsieur.

— Bon... Repassez une jambe seulement, voici deux francs. Je vais chez le photographe. Je me ferai prendre de profil !

Et les boutons, alors ?

Un Ecoissais voudrait vendre un complet qu'il ne porte plus. (On peut s'imaginer dans quel état se trouve un costume qu'un Ecoissais cesse de porter !) Il finit par trouver un marchand d'habits qui lui propose trois francs.

— Comment ? s'écrie l'Ecoissais indigné ; vous ne donnez pas plus de trois francs ? Mais regardez les boutons, ils sont encore presque neufs.

Une solution

— La bourse ou la vie !

— Euh ! voilà... Prenez ma femme : elle est toute ma vie.

Pour ne pas voyager seule !...

Sur l'une des routes norvégiennes menant dans la partie septentrionale du pays, une auto de la police poursuit une voiture particulière. La distance entre les deux voitures diminue rapidement. Enfin la voiture officielle a dépassé l'autre et se met en travers de la route. Le conducteur de l'auto privée — une femme — s'arrête et un policier s'avance pour inspecter la voiture poursuivie, qui lui avait été signalée comme « contenant un corps ».

Le policier ouvre des yeux ronds. Le corps en question n'est pas autre chose qu'un mannequin de vitrine pour confection masculine. Questionnée, la voyageuse explique qu'elle n'aime pas faire route seule et que, n'ayant aucun parent pour l'accompagner, elle s'est contentée de la société d'un mannequin qui suffit pour calmer ses appréhensions et lui donner quelque assurance.

Le policier, toujours quelque peu ébahi, approuve de la tête. Il s'excuse auprès de la dame et la laisse continuer sa route sous la protection de son compagnon de bois.

Le contingentement du lait frais

L'Office fédéral de l'alimentation a édicté une ordonnance créant les bases juridiques pour le contingentement du lait frais dans les grands centres de consommation. Les offices cantonaux de l'économie de guerre ou, avec leur assentiment, les offices communaux sont autorisés à fixer les quantités maximums de lait frais qui pourront être accordées par tête de population dans les grands centres de consommation. En fixant les rations, il sera tenu compte équitablement de l'âge, de l'état de santé et, le cas échéant, du genre de travail de chaque consommateur. Les rations pourront être augmentées ou diminuées selon les quantités de lait disponibles.

Heureusement !

Chavignac rentre un soir et trouve sa femme en train de vaquer à la toilette de son petit fox. Elle le peigne et le brosse consciencieusement. Un spectacle qui le met hors de lui.

— Rosalie ! s'exclame-t-il indigné, furieux, tu fais la toilette du chien avec mon peigne et ma brosse ?

— Mais oui, mon petit, répond sa femme sans se laisser déranger le moins du monde ; sois sans crainte, je les ai d'abord bien lavés, ton peigne et ta brosse.

Dans un dîner

Le père, à ses invités. — Sapristi ! que je suis contrarié, je vous avais promis un lièvre, mais ma cuisinière l'a manqué.

Son petit garçon. — Mais, mon papa, c'est pas la cuisinière qui l'a manqué ; c'est toi, je le sais bien, puisque tu m'avais emmené à la chasse.

O poésie !

— Sais-tu, la petite Denise épouse un poète ?

— Ça ne m'étonne pas... Les femmes, c'est comme les poissons : on les prend avec des vers...

Escroquerie au chèque postal. — Une escroquerie au chèque postal a été commise à Berne le jour de St-Sylvestre. Il s'agit d'un montant de 24.431 fr.

Tué par une avalanche. — Dans les Grisons, un jeune skieur a été enseveli par une avalanche ayant une longueur de 300 m. et une largeur de 150 m.

Corso

La fête des Rois
dans les Cinémas de Martigny

Etoile

MARDI à 14 h. 30 et 20 h. 30

2 dernières séances

Fernandel

et
Bornéo Au cœur de la JungleMardi soir,
Les Rois,
TRAIN de nuit

Ce soir lundi et demain mardi 14.30 - 20.30

Les Actualités et

LA PATROUILLE BLANCHE

avec le concours de nos „as“ du ski :

D'Andréa, Max Robbi, Badrutt,
Reinarter, Scheuing, etc.

MARDI à 17 heures, matinée spéciale pr enfants

● Location gratuite, Tél. 6 14 10. ●
Répond les soirs de cinéma, de 20 à 22 h.
les dimanches de 14 à 17 h.

Feuilleton du mardi du journal « Le Rhône » 39

Le Cavalier

Roman d'amour et d'aventures
par Jean de Lapeyrière **ERRANT**

Quelques instants, elle demeura immobile, muette, réfléchissant profondément ; elle semblait hésiter en face de la gravité de la résolution qu'elle avait à prendre. Enfin, elle releva la tête et, de nouveau, elle posa sur l'ex-intendant son regard fixe, énigmatique.

— C'est juste, Elisiario, convint-elle, vous avez raison. Excusez ma timidité, je n'ose pas vous parler plus librement. Mais, enfin, après ce que je vous ai dit, vous me comprenez, n'est-ce pas ?... Tenez ! je vous jure sur le « Divino » que je vous accorderai la récompense que vous méritez !

Elle le regarda plus profondément encore, pour répéter :

— Je vous jure que vous aurez ce que vous méritez !

Il eût préféré un engagement plus catégorique. Néanmoins, il se contenta de celui-ci. Enhardi, il se redressa et s'avança vers elle.

Une légère crispation marqua le visage de la jeune fille ; elle se leva elle aussi, et, pour l'arrêter, elle lui tendit une main.

— Nous sommes d'accord, Elisiario ? demanda-t-elle.

Il n'osa pas serrer tout de suite la main qu'elle lui offrait ; il n'avait pas fini de réfléchir et de peser le pour et le contre de l'affaire. Le « coronel » était

impitoyable... et il tirait si vite ! D'autre part, l'intérêt que Florzinha portait à la prisonnière l'intriguait.

— Je ne vous ai pas encore dit que j'acceptais, fit-il observer. Pourquoi voulez-vous délivrer dona Ramona ?

Elle ne put réprimer un geste d'énervement.

— Que vous importe, Elisiario ? Vous ne pourriez pas les comprendre, si je vous dévoilais les raisons qui me font agir ainsi ! Vous savez ce que je vous ai promis... Eh bien ! oui ou non voulez-vous m'aider ? Si c'est non, vous n'avez qu'à me le dire tout de suite... Je repartirai aussitôt avec Yacüntchu pour la forêt et je ne reviendrai jamais plus à la « fazenda ». Vous n'aurez même pas à craindre que je tente quelque chose pour sauver Mlle de Guardamar malgré vous !

Elle avait parlé sur un ton si décidé que le Brésilien en fut impressionné ; il craignit, en effet, de la voir s'éloigner pour toujours, comme elle l'en menaçait.

— Mon Dieu, que vous êtes impétueuse !... dit-il. Voyons... j'accepte votre proposition, en quoi consistera mon aide ?

— Vous me laisserez faire... J'irai trouver dona Ramona et je la ferai sortir de la chambre où elle est enfermée. Pendant ce temps, Yacüntchu aura préparé des chevaux ; j'emmènerai Mlle de Guardamar avec moi et je la conduirai à une retraite sûre, où personne n'aura jamais l'idée d'aller la chercher.

— Que dira le « coronel » à son retour ?... objecta Elisiario.

— Nous lui raconterons une histoire qu'il sera bien obligé de croire... D'ailleurs, pourquoi vous inquiéter à l'avance ?... Mon frère s'est créé assez d'ennemis dans toute la région pour qu'il ne revienne jamais de son expédition. S'il n'est pas tué dans un combat,

il risque d'être pris par les insurgés. On raconte qu'ils sont victorieux un peu partout... S'ils le font prisonnier, ils le fusilleront sur-le-champ ! L'Aguilucho a causé trop de ruines et de deuils pour être épargné par ses ennemis...

L'intendant avait déjà pensé à cette éventualité. Le « coronel » mort — et au besoin on pouvait aider adroitement le hasard — la fazenda et toute la fortune des Vicente appartiendraient à Florzinha... et à son mari !

Un sourire cruel amincit les lèvres de José Elisiario. Il saisit la main de la jeune fille, en déclarant :

— J'accepte, Florzinha, mais... j'y mets une condition. Je vous accompagnerai. Je ne crois pas que votre intention soit de vous jouer de moi ; seulement, voyez-vous, je tiens trop à ma récompense... Je ne veux pas risquer de la voir me glisser entre les doigts.

Une expression étrange passa sur les yeux de la jeune fille.

— Libre à vous, Elisiario ! Je n'y vois pas d'inconvénient...

V

L'ex-intendant conduisit la sœur du « coronel » à la chambre dans laquelle dona Ramona était gardée prisonnière. Tandis qu'il ouvrait la porte fermée à double tour de clef à l'aide de gros verrous, Florzinha lui commanda :

— Allez donc dire à Yacüntchu, de ma part, qu'il prépare les chevaux et tout ce qui sera nécessaire pour le voyage. Avec Mlle de Guardamar, je vous rejoindrai en bas, derrière la maison...

Ils se séparèrent sur le seuil, Elisiario s'éloignant pour exécuter les ordres de la jeune fille, et celle-ci pénétrant dans la pièce dont elle venait de pousser la porte.

Les Sports

Le concours de luges à Martigny-Combe

Le concours de luges organisé par le Ski-Club « Eclair », de Martigny-Combe, a obtenu dimanche un plein succès. Tout s'est passé sans accroc et sans accident. Le record de l'hiver dernier, détenu par Georges Dorsaz, a été abaissé, bien que la petite quantité de neige recouvrant le sol n'ait pas contribué à rendre la piste très propice à ce sport.

Félicitons le Ski-Club, dont le président est M. Marius Saudan, pour l'intérêt qu'il porte au « lugeage », bien que celui-ci ait été détréqué depuis longtemps par le ski. A la montagne, dans certaines conditions, le ski ne peut remplacer la luge, surtout lorsque la couche de neige est faible comme cet hiver.

Voici le rang des concurrents :

Ecoliers

1. Lugon Pierre, 6' 42" 2/5 ; 2. Giroud Eugène, 6' 48" 2/5 ; 3. Schneider Charlot, 7' 06" 4/5 ; 4. Cretton Roland, 7' 09" ; 5. Saudan Willy, 7' 16" 2/5 ; 6. Pont Michel, 7' 17" ; 7. Petoud Henri, 7' 18" ; 8. Rouiller Jean, 7' 28" 2/5 ; 9. Grognez Fernand, 7' 39" 4/5 ; 10. Saudan Francis, 7' 41" ; 11. Lugon Huguette, 8' 17".

Dames

1. Mlle Rouiller Georgina, 6' 47" 1/5 ; 2. Mlle Rouiller Yvette, 7' 07" 2/5 ; 3. Mlle Petoud Céline, 7' 11" 2/5 ; 4. Mme Guex Eva, 7' 17" ; 5. Mme Saudan Julia, 7' 24" ; 6. Mme Saudan Simone, 7' 35" 3/5 ; 7. Mlle Moret Marthe, 7' 59".

Seniors

1. Guex Ulrich, 6' 15" ; 2. Petoud Robert, 6' 16" ; 3. Saudan Olivier, 6' 22" ; 4. Guex Oswald, 6' 24" 2/5 ; 5. Saudan René, 6' 27" 2/5 ; 6. Lugon Luc, 6' 28" 2/5 ; 7. Hugon Louis, 6' 28" 3/5 ; 8. Dorsaz Georges, 6' 30" ; ex-aequo : Vouilloz Edouard, 6' 30" ; 10. Lugon Marcellin, 6' 35" ; 11. Pillet Marcellin, 6' 36" 1/5 ; 12. Moret Clément, 6' 38" 1/5 ; 13. Pierroz Léonce, 6' 40" ; 14. Saudan Hermann, 6' 40" 1/5 ; 15. Saudan Séraphin, 6' 43" 4/5 ; 16. Grognez Fernand, 6' 44" 2/5 ; ex-aequo : Saudan Gilbert, 6' 44" 2/5 ; 20. Rouiller Arthur, 6' 45" ; 21. Besse Albert, 6' 47" 1/5 ; 22. Saudan Paul, 6' 47" 4/5 ; 23. Pierroz Alexandre, 7' 06" ; 24. Pierroz Gilbert, 7' 11" 4/5 ; 25. Pont Jules (54 ans), 7' 48" 1/5.

Equipes

1. Ravoire, 26' 00" 2/5 ; 2. Fontaine I, 26' 11" 3/5 ; 3. Cergneux-Fays, 26' 22" 1/5 ; 4. Rappes, 26' 24" 1/5 ; 5. Fontaine II, 26' 26".

De nombreux prix ont récompensé les plus méritants.

FOOTBALL

Championnat suisse

Les dates des matches restant encore à jouer ont été fixées comme suit par le comité de 1re ligue :

11 janvier : Monthey-Vevay, Montreux-Etoile, Locarno-Bruhl et Bâle-Schaffhouse.

18 janvier : Forward-Berne, Dopolavoro-U. G. S. et Blue Stars-Bruhl.

25 janvier : Etoile-Fribourg et Berne-Bienne Boujean.

1er février : Derendingen-Monthey.

HOCKEY SUR GLACE

Montchoisy H.-C.-Zurich, 1-3 ; Davos-Arosa, 12-1 ; Rotweiss Bâle-Grasshoppers H.-C., 1-1.

Série A : Château-d'Oex bat Champéry, 7-1.

Entraînement : Montana bat Sierre, 3-2.

La guerre sur mer. — On signale sur mer de nouvelles destructions. Le croiseur anglais « Neptune » et le contre-torpilleur « Kandahar » ont été coulés en Méditerranée. Le contre-torpilleur anglais « Stanley » et le bateau auxiliaire « Audacity » ont été aussi victimes d'une attaque allemande, ainsi que deux navires marchands. En contre-partie, trois sous-marins allemands ont été coulés et deux avions allemands abattus au cours de cette attaque.

Monsieur et Madame Alfred SCHUPBACH et leur fille, ainsi que les familles parentes, très touchés des si nombreuses marques d'amitié reçues à l'occasion de leur grande épreuve, remercient tous ceux qui, de près ou de loin, leur ont témoigné leur sympathie.

Dona Ramona se tenait assise auprès de la fenêtre ; d'un air triste, elle contemplait à travers les barreaux de fer qui grillaient l'ouverture, la prairie qui se déroulait au delà de l'enceinte de la « fazenda ». Son visage était défait, amaigri ; ses grands yeux sombres cernés de noir faisaient ressortir sa pâleur, mais elle conservait une expression de stoïque fierté...

En entendant la porte s'ouvrir, elle n'avait fait aucun mouvement, dédaigneuse de regarder la personne qui entra. Cependant, le bruit des pas de Florzinha, souples et légers, sur le plancher, la surprit ; elle s'attendait plutôt aux résonances de lourdes bottes. Elle se retourna et aperçut la sœur du « coronel » Luis Vicente. Un sentiment confus la fit se redresser aussitôt pour toiser sa visiteuse.

— Vous vous êtes donc jointe à mes geôliers ? interrogea-t-elle avec un air de défi.

Florzinha la considéra sans aménité.

— Je suis venue vous rendre la liberté, répondit-elle froidement.

Dona Ramona tressaillit ; son visage fatigué s'éclaira. Mais un doute subsistait encore dans son esprit.

— C'est... c'est votre frère qui vous envoie ? demanda-t-elle.

— Mon frère est parti en expédition. Je profite de son absence pour vous délivrer.

La fille de don Carlos se rappela que c'était Florzinha qui avait conduit Pierre au Père Arly, tout d'abord, puis à l'estance des Atoleiros, malgré l'interdiction de l'Aguilucho. On ne pouvait relever contre elle aucun geste d'hostilité.

Après une courte hésitation, elle s'avança vers elle, en lui tendant les mains avec émotion.

— Vous êtes bonne ! s'écria-t-elle. Je vous en serai reconnaissante à jamais !

INSTITUT DE COMMERCE DE MARTIGNY

Avenue du Grand St-Bernard
Téléphone 6 11 55

Rentrée : Jeudi 8 janvier NOUVEAUX COURS

SECTION COMMERCIALE : Diplôme de secrétaire-comptable en 6 et 9 mois

COURS DE LANGUES : Allemand I, II et III
Italien I et II } Cours du jour et du
Anglais II } soir pour adultes
Français II }

BUREAU PRATIQUE : Avec comptabilités sur fiches „Auto-Doppi-
que“ „Oso“ „Ruf“ „Presto“ „Autocompte“

COURS D'ENTRAÎNEMENT : de sténo-dactylo

ÉTUDE POUR ÉLÈVES des écoles primaires, surveillée par institutrice

COURS DE COMPTABILITÉ SUR FICHES : 1^{er}, 2^e et degré supérieur

A la demande de plusieurs personnes, l'Institut a organisé des cours de répétition d'allemand pour collégiens. Début 5 janvier.

DE LA VIANDE FRAICHE TOUTE L'ANNÉE



si, lors de votre boucherie, vous la mettez en conserve. La viande restera fraîche pendant des années.

Demandez tout de suite offre et démonstration. Téléphone 2 10 88.

J. ZÜRCHER, Machines agricoles, SION

Tous travaux d'impression
IMPRIMERIE PILLET • MARTIGNY

Carte du Monde

en vente à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix fr. 4.50

Marc CHAPPOT Ebénisterie-Menuiserie
Martigny-Ville
Tél. 61.413

CERCUEILS
SIMPLES ET DE LUXE
COURONNES

Maison valaisanne
Transports internationaux



La Bergère d'Evolène

le beau roman d'amour qui a paru en feuilleton dans notre journal, est en vente au prix de **un franc** chez l'éditeur



Imprimerie Pillet, à Martigny

Confiez

vos réparations et transformations de

MOTEURS
TRANSFORMATEURS
VENTILATEURS
ASPIRATEURS
PERCEUSES

et tous appareils électriques aux spécialistes

Bruchez & Walter
Atelier Electro Mécanique
Martigny-Bourg, Tél. 6 11 71

Viande
hachée

sans nerfs,
sans graisse,
véritable chair
à salami



3.20 le kg.

BOUCHERIE CHEVALINE
CENTRALE, Vevey, tél. 5 19 82

A vendre
4 à 5 toises de

Bois

de plaine. - S'adresser au journal sous R56.

Pourquoi

ranger au galet un objet faisant double emploi et devenu, de ce fait, encombrant ? Vendez-le plutôt en insérant une petite annonce dans le journal LE RHONE

A vendre une
JEUNE
VACHE

race d'Hérens, fraîche vèlée, forte laitière. S'adr. à Jean Cretton, Chemin sur Martigny.

L'Entreprise de Peinture
André Meunier
à Martigny, CHERCHE un
apprenti
pouvant loger et manger chez lui.

A vendre un
Fourneau

en pierres ollaires, dernier modèle. S'adresser au Café du Mont-Blanc, Martigny-Bourg.

Cimbres
CAOUTCHOUC

Imprimerie Pillet
Martigny



C'est en persévérant
qu'on atteint le but...

Tirage
7 février

LOTÉRIE ROMANDE

Sion, Place du Midi — Chèques postaux II c 1800

Industriels !
Commerçants !
Artisans !

POUR VOS BESOINS D'IMPRIMÉS TELS QUE

Factures, Enveloppes, En-têtes de lettres, Etiquettes, Carnets à souche, Cartes d'adresse, de correspondance, Registres, etc.

ADRESSEZ-VOUS A L'IMPRIMERIE

Pillet MARTIGNY
TÉLÉPHONE 6 10 52

★ Livraison rapide et soignée

Florzinha haussa les épaules et recula d'un pas, sans prendre les mains qui s'offraient à elle.

— Non ! je ne suis pas bonne... affirma-t-elle avec une moue d'amertume. D'ailleurs, vous ne tarderez pas à vous en apercevoir ! Si je suis venue vous apporter la liberté, ce n'est pas sans conditions...

Dona Ramona retira ses mains et, relevant un peu la tête, fixa son regard fier sur son interlocutrice.

Obéissant à un sentiment secret, elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— Avec la sœur de l'Aguilicho, je ne devais pas m'attendre à moins...

Florzinha se croisa les bras en un mouvement d'impatience plutôt que d'irritation.

— Vos insultes, dona Ramona, me laissent indifférente, répondit-elle. Ce n'est pas pour vous que je suis ici, mais pour Pierre de Granlou.

Mlle de Guardamar eut un haut-le-corps.

— Vous l'avez donc vu?... Est-ce lui qui vous a envoyée ici ?...

Florzinha s'était contentée de faire un signe affirmatif. Dona Ramona se laissa tomber machinalement dans son fauteuil auprès de la fenêtre ; elle demeura quelques instants à réfléchir. Enfin, relevant son visage tourmenté vers la sœur du « colonel » pour la regarder bien en face, elle déclara :

— Eh bien ! parlez, Mademoiselle Vicente !... Je suis prête à écouter vos propositions.

Tout d'abord, Florzinha fit le récit de la fin de l'estance des Atoleiros, au milieu des flammes. Dona Ramona devint affreusement pâle en apprenant que le corps de son père avait dû être anéanti sous un amas de pierres écroulées et de poutres calcinées ; puis, peu à peu, elle se reprit en écoutant l'étrange jeune fille raconter comment elle avait sauvé Pierre

de Granlou, dangereusement blessé, avec l'aide de Rageac.

Enfin, quand elle eut bien exposé la situation, Florzinha se pencha un peu vers la prisonnière et, plus bas, avec une lenteur scandée, elle dévoila ce qu'elle exigeait en échange de la liberté qu'elle offrait.

Dona Ramona se recula avec un geste d'effroi et de désespoir.

— C'est abominable, ce que vous me demandez !... gémit-elle. Non !... jamais je n'accepterai ! Plutôt que de consentir à un tel renoncement, je préfère encore rester ici ; je préfère affronter votre frère... Vous n'êtes pas moins cruelle que lui !

Les signes d'une colère froide, concentrée, apparurent sur le visage de Florzinha. Comme le « colonel » Vicente dans la cour, quelques heures plus tôt, avec le même geste furieux, elle frappa le plancher du talon de sa botte.

— Si vous refusez mes propositions, si vous préférez rester ici plutôt que de me suivre, savez-vous ce qu'il adviendra ?... interrogea-t-elle àprement. Non ? Vous ne le prévoyez pas ?... Eh bien ! je vais vous le dire...

» Je serai obligée d'avouer à Pierre de Granlou que vous n'avez pas consenti à vous laisser délivrer. Il est malade, il est couché... Mais je sais bien ce qu'il fera ! Il n'attendra même pas d'être rétabli ; il se hissera sur un cheval et il viendra pour tenter de vous libérer... Si, en cours de route, il n'est pas tué par les fauves, contre lesquels il n'aura pas la force de se défendre, il sera assassiné ici soit par l'Aguilicho, soit par Elisiario ! Epuisé comme il est, que pourrait-il contre eux ?... »

Dona Ramona prit sa tête entre ses mains. Elle pleurait silencieusement, tout en réfléchissant à la

situation telle que la lui présentait la sœur du « colonel ». Elle connaissait suffisamment Pierre pour avoir la conviction qu'il tenterait l'impossible pour la délivrer, s'il la savait toujours prisonnière...

Dans son imagination, elle le vit arrivant à la « fassenda », tout sanglant, chancelant sur son cheval, et décidé, malgré son épuisement, à livrer bataille à l'Aguilicho et à ses hommes !

Il serait seul, lui ! Tous ses « vaqueros » étaient tombés à ses côtés ; les autres avaient été massacrés au loin... Ah ! sans doute, le brave Rageac n'hésiterait pas à l'accompagner. Mais que pourraient-ils, en effet, à eux deux, malgré tout leur courage ? Ils se feraient tuer impitoyablement après un combat de quelques minutes seulement...

— Non !... A tout prix, il fallait éviter le sacrifice de Pierre de Granlou et de son fidèle compagnon !... Sacrifice inutile, d'ailleurs, car les deux vaillants Français abattus, elle n'en demeurerait pas moins au pouvoir de l'Aguilicho.

D'un autre côté, si elle acceptait la liberté, si elle consentait à suivre Florzinha, c'était elle-même qui s'immolait moralement... L'abnégation qu'on lui imposait condamnerait sa vie au désespoir. Oui ! mais, au moins, Pierre ne serait plus tenté de risquer sa vie dans une expédition funeste ; il vivrait !

Elle devina le but que poursuivait Florzinha. Son cœur se déchira. Pierre finirait peut-être par être heureux... La jeune Brésilienne était si pleine de séduction !

Dona Ramona releva son visage ravagé de larmes vers la sœur du « colonel ». Celle-ci, froide et impitoyable, attendait une réponse.

— J'accepte... murmura Mlle de Guardamar, d'une voix brisée.

Un éclair de triomphe cruel passa dans les grands yeux de Florzinha.

— C'est parfait ! dit-elle. Suivez-moi... Tout est prêt. Nous partons tout de suite.

VI

De San-Matias vers le Guaporé, la piste que suivent les rares voyageurs qui s'aventurent dans cette région de solitude traverse des terrains marécageux, le plus souvent inondés, pour s'engager bientôt dans la forêt. Après plusieurs lieues de sous-bois, elle se prolonge à travers une immense plaine herbeuse, parsemée de touffes d'arbres et de bocages plus ou moins importants.

C'est le domaine des gros diptères, fléau du bétail. Ils sévissent, sur ce territoire, par myriades, assaillant sans répit, tout le long du jour, bêtes et gens, qui sortent de cette traversée tout endoloris et ensanglantés. On se demande même comment ces insectes peuvent subsister là, surtout en si grand nombre ; il se passe des semaines consécutives sans qu'un être vivant se hasarde dans la contrée.

Ce soir-là, trois cavaliers se hâtaient se s'éloigner de cette zone hostile vers les bois touffus qu'il faut franchir pour atteindre une nouvelle région marécageuse, où le Guaporé décrit ses méandres. Malgré le déclin du jour, les voyageurs ne s'inquiétaient point de chercher un endroit favorable où ils eussent pu établir leur campement pour la nuit ; ils activaient leurs montures, en gens désireux d'arriver le plus tôt possible au terme de leur course.

Pourtant, depuis longtemps déjà, ils avaient laissé derrière eux la dernière estance ; ils ne pouvaient espérer rencontrer la prochaine avant plusieurs lieues encore.

(A suivre.)